

Posons **TOUS LES JOURS** des gestes qui y contribuent

Fiche Action – Climat Scolaire

Verbe

Donner la parole

Nom de l'atelier / de l'action

Le débat philosophique

Public concerné

A partir du cycle 2

Description/Déroulement

Voir document en annexe

Cycles 2 et 3

Pratiquer le débat-philo à l'école

■ Patrick Tharrault

Programmes 2016

RETZ

www.editions-retz.com

9 bis, rue Abel Hovelacque

75013 Paris

Rien donc n'est plus important pour nous que de ne pas suivre, à la manière du bétail, la tête du troupeau, en passant, non par où il faut aller, mais par où les autres vont. Or, il n'est chose au monde qui nous jette dans de plus funeste embarras que l'usage où nous sommes de nous façonner au gré de l'opinion, en regardant comme le mieux ce qui est reçu par un grand assentiment, et ce dont nous avons des exemples nombreux ; c'est vivre, non suivant la raison, mais par imitation.

Sénèque
De la vie heureuse (vers 58 après J.-C.)

Mise en page : Isabelle Vacher
Direction éditoriale : Céline Lorcher
Édition : Anne-Sophie Perret
Corrections : Bérengère de Rivoire

ISBN : 978-2-7256-3394-7

© RETZ, 2016

Sommaire

Préface.....	5
Introduction.....	7

1 - Fondements théoriques

Chapitre 1 • Peut-on philosopher avec un enfant ?	17
Les défenseurs.....	17
Les opposants.....	21
Chapitre 2 • Le débat réflexif à visée philosophique :	
définition des termes	24
En quoi consiste l'exercice du débat ?	24
Que signifie ici « réflexif » ?	27
Que comprendre dans « à visée philosophique » ? ...	28
Chapitre 3 • L'éducation à la citoyenneté	36
Culture de l'échange et responsabilité	36
Organiser concrètement la citoyenneté	37
L'enfant comme sujet de droit	39

2 - Acteurs et pratiques

Chapitre 4 • Le choix et le traitement des thèmes	45
Qu'est-ce qu'un thème philosophique ?.....	45
Pensée et langage : la formulation du sujet.....	49

Chapitre 5 • Les différents protagonistes et leurs fonctions.....	51
Le rôle de l'enseignant	51
Les élèves.....	69
Chapitre 6 • Cadres et outils.....	78
Le débat-philo et le temps	78
La place de l'écrit.....	80
Les supports au débat-philo.....	88
La question de l'évaluation.....	95

3 – Propositions concrètes pour la classe

Chapitre 7 • Fiches pratiques pour l'organisation du débat-philo	103
Fiche pour le cycle 3.....	103
Fiche pour le cycle 2.....	107
Chapitre 8 • Organiser la distribution et la circulation de la parole	108
Choisir la structure et les modalités	108
Les différents rôles pour les élèves.....	110
Des supports possibles.....	115
Chapitre 9 • Scripts et analyses de débats-philo authentiques ...	121
Chapitre 10 • Résumés et commentaires de débats-philo	161
Boîtes à idées	161
En cycle 3.....	164
En cycle 2.....	171
Conclusion.....	179
Bibliographie	181
Annexes	185
Objectifs du débat-philo et programmes officiels.....	187
Fiche d'évaluation / auto-évaluation.....	191
Productions d'élèves : dessins-philo.....	195
Œuvres picturales pouvant servir de supports	199

Introduction

« Philosopher avec des enfants, mais vous n’y pensez pas !

L’enfant est incapable de théoriser, sa capacité d’abstraction est nulle ou trop faible.

La philosophie inclut obligatoirement l’étude des grands textes et la lecture des grands auteurs, souvent difficiles.

Elle ne saurait intervenir que comme couronnement des études secondaires, et encore.

Elle ne peut porter que sur les connaissances antérieurement acquises dans les autres matières. »

Et pourtant, aujourd’hui, en France, mais aussi au Canada, aux États-Unis, en Belgique, et dans d’autres pays, des milliers d’enseignants de l’école élémentaire se sont engagés dans des expériences de débat à visée philosophique avec leurs élèves. Des sites Internet ont été ouverts, des livres écrits, des mémoires universitaires rédigés, des colloques organisés.

Pourquoi ces pratiques pédagogiques se développent-elles ? Quels en sont les fondements, les cadres, les techniques, mais aussi les enjeux, les perspectives ?

Pourquoi cet ouvrage ?

Ce livre est le fruit de réflexions et d’actions, individuelles et collectives, autour du **débat réflexif à visée philosophique** (débat-philo), ou **discussion à visée philosophique**, à l’école primaire. Dans celui-ci, nous tentons de mener une **analyse** et de mettre en perspective une activité qui court sur plusieurs années avec des élèves d’écoles différentes. Nous avons voulu à la fois proposer des **modalités de fonctionnement du débat-philo** avec les

enfants dans le cadre scolaire, mais également approfondir les questions que fait émerger cette pratique relativement nouvelle.

Nous n'avons aucune prétention à diffuser une vérité révélée. Le débat-philo, comme d'autres moments pédagogiques, constitue un champ d'investigation pour l'enseignant motivé par son métier.

Ce projet de débat-philo est riche d'interrogations multiples. C'est aussi ce qui en fait son intérêt pour les pédagogues.

Une chose est certaine : **cette activité captive les élèves** tout en s'inscrivant dans **les missions dévolues à l'école publique**.

● Un regain d'intérêt pour la philosophie

La philosophie imprègne à nouveau, depuis quelques années, le champ social. L'engouement pour celle-ci produit du bon et du moins bon : les cafés-philo bien sûr, les rayons des librairies avec des auteurs sérieux et reconnus, mais également des ouvrages au contenu approximatif et dans l'air du temps, estampillés « philosophiques » abusivement, pour paraître intellectuels. Dans la publicité, on parle désormais du « concept » du pot de yaourt (pauvre Deleuze !), et en politique, pas de projet de loi sans que l'on nous parle de « philosophie » du texte.

● ● La fin des systèmes de pensée totalisants

L'enthousiasme que suscite la philosophie actuellement n'est-il que passager ? Pourquoi ces salles pleines dans les cours du soir des instituts municipaux ou des universités populaires ? Pourquoi ces conférences de philosophie si fréquentées ? Comment expliquer cette pléthore de livres en vente dans les librairies, cette mise en avant répétée d'hebdomadaires titrant sur Aristote ou Sartre ?

Entre autres explications que l'on pourrait avancer, figure l'effondrement des idéologies à la fin du xx^e siècle. Parmi elles, la croyance en une science libératrice, exempte de tout reproche : les armes de destruction massive, les dangers du fichage informatique, les risques liés aux manipulations génétiques, entre autres, ont sonné le glas d'une science nécessairement au service de l'homme.

Parallèlement, l'effondrement du mur de Berlin et la disparition des régimes totalitaires ont définitivement ruiné tout espoir illusoire de construire une société égalitaire, en niant la liberté humaine.

Quant à la baisse de fréquentation des églises, elle a démontré l'incroyance grandissante des citoyens des sociétés industrialisées, non pas forcément dans l'existence d'une entité supérieure mais dans l'explication et la représentation qu'en offrait la religion dominante, corrélée paradoxalement à la montée en puissance des fondamentalismes religieux.

Enfin, la mondialisation accélérée de l'information, via la télévision puis Internet, a fait naître en l'individu une soif de repères face à tous ces événements réduits à une succession ininterrompue d'images crues privées de commentaires approfondis.

● ● Une quête de sens

Une partie des populations de nos sociétés occidentales s'est donc retournée vers ce qui peut faire sens, ce qui peut aider à réfléchir, à penser l'homme et le monde.

La philosophie s'est trouvée naturellement au rendez-vous de cette recherche, avec cette extraordinaire richesse intellectuelle qu'apportent la lecture ou la relecture des philosophes, de l'Antiquité jusqu'à l'époque contemporaine, des plus connus aux plus confidentiels.

Au fil des années sont apparus de nouveaux problèmes, tels ceux purement actuels liés au déséquilibre des rapports Nord-Sud, aux menaces de dissémination de l'arme atomique, à la misère endémique qui concerne même les sociétés les plus riches, au risque des manipulations génétiques. Mais les grandes questions qui travaillent l'homme sur les problèmes de son essence, de son devenir, de sa finitude, de ses relations à autrui, se trouvaient déjà posées dans les textes de Platon, d'Épicure, ou, plus proches de nous, de Montaigne, et de Spinoza... Kant résumait l'ensemble de son questionnement à ces trois formules : « Que puis-je connaître ? Que dois-je faire ? Que m'est-il permis d'espérer ? »

Face au risque de ce que certains appellent la pensée unique ou encore « la fin de l'Histoire », la philosophie se trouve irrémédiablement convoquée de nouveau. Nous vivons, en Occident, dans une société de consommation où le « toujours plus » semble être devenu le but de toute activité humaine, alors que par ailleurs se creusent des inégalités criantes. Certains de nos concitoyens échappent aux angoisses du moment et à l'absence relative de perspectives au travers de sectes, religieuses ou politiques. D'autres se rassurent comme ils peuvent en développant la haine de l'autre ou en regrettant

« le bon vieux temps ». D'autres enfin décident de tenter une réflexion en profondeur sur l'homme et rencontrent alors naturellement la philosophie.

Il est possible que notre époque constitue un moment charnière de l'humanité, tels la chute de l'Empire romain, la Révolution française ou encore la Renaissance.

Les révolutions que nous vivons dans les domaines de l'informatique, de la génétique, de la mondialisation peuvent profondément modifier les structures de nos sociétés et les comportements des hommes qui les composent dans les années à venir.

Deux attitudes peuvent alors être adoptées : une posture d'angoisse face à ce présent et cet avenir, ou le sentiment de vivre un moment privilégié, où le doute philosophique, s'il est judicieusement utilisé (nous y reviendrons longuement dans cet ouvrage), peut nous aider à reconstruire une autonomie de pensée que beaucoup des grandes idéologies passées avaient maltraitée. Raison de plus pour estimer que la philosophie doit, aujourd'hui encore plus qu'hier, être présente dans nos écoles.

● La philosophie à l'école

La philosophie est donc à la mode, mais l'école ne saurait, ni ne devrait être le lieu de passage de modes. De la maternelle à l'université, elle doit incontestablement demeurer ce lieu de transmission des connaissances sûres et des comportements d'éveil de l'intelligence. Elle en est même l'endroit privilégié. Nous avons tout à perdre à confondre la classe et un plateau de débat télévisé.

● ● Fournir des bases et un cadre à la réflexion personnelle

Notre hypothèse est de considérer l'enfant comme un sujet pensant capable d'appréhender, à **son niveau**, des questionnements à visée philosophique.

Certains pensent qu'il ne saurait y avoir de philosophie sans conceptualisation, chose impossible pour des enfants. Nous répondons à cette objection qu'il ne s'agit évidemment pas pour nous de faire des cours de philosophie à des élèves d'école primaire mais **d'induire chez eux une démarche réflexive sur des thèmes touchant l'existence**. L'enfant se pose, tout comme l'adulte, des questions existentielles (la mort, la justice, la paix, le bonheur, l'amitié, la justice, être grand...); nos débats-philo ont pour objet de favoriser **l'émergence de la réflexion** et de la pensée construite au

sens où Wittgenstein écrivait : « Le but de la philosophie est la clarification logique de la pensée »¹.

Pour autant, le débat à visée philosophique ne s'improvise pas au détour d'un problème posé au cours d'une séance d'histoire, de sciences ou d'éducation civique.

Il peut certes s'articuler avec les activités de la classe. Il peut aussi se révéler possible à l'occasion d'un problème d'actualité ou de vie de l'école posé par les élèves. Mais il doit être structuré et structurant. Il s'agit d'un moment à part entière de l'activité pédagogique dans la semaine en classe.

Le débat réflexif à visée philosophique n'est pas une simple discussion de quelques minutes. Il est préparé et encadré par l'enseignant et les élèves eux-mêmes.

● ● Les objectifs du débat-philo

La démarche du débat-philo se situe parfaitement dans le cadre des programmes officiels de l'Éducation nationale, notamment à travers **l'heure hebdomadaire d'enseignement moral et civique prévue au Journal officiel du 21 juin 2015**.

Nous pouvons définir ainsi les principaux objectifs du débat réflexif à visée philosophique, en nous appuyant là aussi sur les **compétences visées par le programme officiel** (nous proposons en annexe de cet ouvrage une liste détaillée des objectifs et compétences mobilisés lors du débat-philo en articulation avec des extraits des programmes de l'école élémentaire de 2016) :

- Maîtrise des langages.
- Écoute de l'autre, respect dans le débat, prise en compte des idées d'autrui.
- Approfondissement d'un thème (avec possibilité de lien transversal avec d'autres activités de la classe) en dégagant la complexité d'une notion.
- Structuration de la pensée individuelle, construction d'une réflexion collective autour d'un thème à caractère philosophique.

1. Ludwig WITTGENSTEIN, *Tractatus logico philosophicus* (1921), éditions Gallimard, 2001.

Scripts et analyses de débats-philo authentiques

Démarche générale

Les six débats qui suivent ont été **enregistrés en vidéo dans la classe**.

L'enseignant effectue ensuite un montage des moments les plus significatifs des propos des élèves (et pas seulement des arguments les plus performants d'un point de vue d'une analyse philosophique).

Ces montages synthétisent ainsi en une douzaine de minutes des débats de trente à quarante minutes en moyenne. Ils peuvent éventuellement être ensuite projetés aux mêmes élèves qui peuvent ainsi se regarder débattre avec leurs pairs.

Ce sont ces synthèses vidéo qui sont ici retranscrites, à l'exception du dernier débat, conservé dans son intégralité. Les arguments, réactions et propos sont donc **authentiques**.

Il s'agit ici des fragments les plus significatifs. Pour des raisons de commodité de lecture, les scories du langage oral telles que les « heu » et « bah » ont été supprimées, et quelques négations ont été rajoutées. Les répétitions ont été conservées, car elles nous paraissent significatives. Les prénoms des élèves ont été changés pour d'évidentes raisons de confidentialité.

1. « Peut-on ne jamais mentir ? »

Cadre scolaire :	Cette classe est située en ville offrant une bonne mixité sociale avec peu d'incivilités graves et peu de situation d'échec scolaire lourd. Les élèves pratiquent l'éducation à la citoyenneté (délégués de classe, conseils d'élèves).
Niveau de la classe :	CM2.
Pratique antérieure du débat-philo :	Toute l'année en CM1 et deux mois en CM2, soit une quinzaine de débats.
Point de départ :	Proposition d'un élève dans la boîte à idées-philo.
Support :	– <i>Doit-on toujours dire la vérité ?</i> (→ p. 124) – Un conte : « Les trois tamis » ⁵ . (→ p. 123)
Nombre d'élèves* :	15.
Rôles tenus par des élèves :	Un président de séance, deux dessinateurs, deux secrétaires, un passeur de bâton de parole (ou de micro), un reformulateur.
Durée du débat :	30 minutes.

Les élèves ont exprimé leurs écrits sur leur cahier philo. (→ pp. 125-126)

Présidente : La séance est ouverte.

● Lecture des écrits des élèves dans les cahiers-philo

MYRIAM : Nous mentons, car le Père Noël n'existe pas, et pourtant nous disons qu'il existe. C'est comme pour la petite souris.

BÉATRICE : On ne peut pas toujours dire la vérité pour ne pas blesser les autres personnes.

KÉVIN : J'aimerais bien ne jamais mentir, mais c'est très difficile. Par exemple, si tu connais qui a volé les bonbons, et que ta maman te dit : « Sais-tu qui a mangé les bonbons ? ». Si tu dis oui, tu mens au voleur, et si tu dis non, tu mens à ta mère.

MONICA : Je pense qu'on ne peut pas toujours dire la vérité, car mentir peut sauver la vie. Par exemple, quand on est prisonnier, on ne va pas dire la vérité.

5. Michel PIQUEMAL, *Les Philo-fables*, « Les trois tamis », éditions Albin Michel, 2003.

* Il s'agit du nombre d'élèves qui débattent, auxquels s'ajoutent les élèves tenant des rôles.

● Déroulement du débat

ÉLISE : Myriam, je ne suis pas d'accord avec toi, parce que tu as dit qu'on mentait aux enfants quand on leur disait que le Père Noël existait, mais en fait, on ne leur ment pas, on leur fait plaisir.

LOUISE : Mais Élise, c'est quand même un mensonge, car ce n'est pas la vérité.

KÉVIN : Mais Myriam, ce n'est pas un mensonge. C'est pour faire croire aux enfants une belle histoire.

CHARLES : Mais Kévin, sur ce que tu as lu dans ton cahier-philo : « Si tu dis la vérité à ta mère, tu mens au voleur », tu mens seulement si tu as fait serment au voleur de ne pas le dire. Tu ne lui mens pas vraiment si tu ne lui as pas fait serment de ne pas le dire.

MONICA : Le Père Noël, peut-être que c'est un mensonge, mais c'est un mensonge qui fait du bien, car si tu leur dis que le Père Noël n'existe pas, ça va les blesser, parce que eux, ils y croyaient. Donc c'est un mensonge qui est bien.

KÉVIN : Comme le Père Noël, il n'existe pas pour nous, mais on leur dit ça pour leur faire plaisir. Ce n'est pas un mensonge qui est très cruel. Ce n'est pas comme de dire à quelqu'un : tu n'es plus mon copain, je ne veux plus te voir. Le Père Noël, c'est quelqu'un de très gentil qui donne des cadeaux. C'est un mensonge assez doux.

L'ENSEIGNANT : La question qu'on se pose, c'est de savoir si on peut faire des mensonges dans certaines occasions. Mais la question qui était posée, c'était « Peut-on ne jamais mentir ? », et la plupart d'entre vous semblent dire que l'on peut mentir, par exemple, pour faire plaisir : vous avez cité l'exemple du Père Noël, mais il n'empêche que c'est un mensonge d'une certaine façon.

On va prendre maintenant le premier dessin qu'on a collé dans le cahier-philo. On voit une fille qui dit à son père malade à l'hôpital : « Si, si, je t'assure, tu as bonne mine ». Là se pose la question de savoir si on doit mentir ou non à quelqu'un qui a une maladie grave.

MARIE : Là, c'est assez bien de mentir, parce que ça rassure la personne. Si on lui dit : « Tu n'as pas bonne mine », elle, ça va la rendre triste et elle ne sera pas rassuré.

LOUISE : Moi, je trouve que justement, il vaudrait mieux lui dire. Au lieu de lui dire qu'il a bonne mine, on pourrait lui dire : « Ça va aller, on va te

Propositions concrètes pour la classe

soigner ». Parce qu'après, s'il y a une infirmière qui arrive et lui, il dit : « Il paraît que j'ai bonne mine », et que l'infirmière lui dit que ce n'est pas vrai, là, il va se demander ce qu'on lui raconte, le pauvre.

CHARLES : Mais la personne qui est dans le lit, elle entend qu'on lui dit ça, elle va peut-être prendre ça sous forme d'une moquerie, parce qu'elle sait qu'elle est à l'hôpital. Moi, j'aurais dit : « T'es pas dans ton assiette, mais ça va s'arranger ». Après elle va se dire, « on se moque de moi ».

MONICA : Moi, je suis d'accord, elle ne va plus avoir confiance après, si on lui dit qu'il a bonne mine et que c'est vrai. Quand Louise a dit tout à l'heure que cela pouvait blesser, c'est vrai parce que si on lui dit : « T'as mauvaise mine », ça va la blesser ; d'un côté, on ne peut pas toujours dire la vérité.

PAUL : C'est un peu entre les deux. Il ne faut pas lui dire la vérité, qu'elle va bientôt mourir, mais il ne faut pas non plus lui en dire trop, du genre : « Ouais, tu as bonne mine, tu vas bientôt sortir, tout ça. » En fait, il faut lui dire : « Ça va s'arranger. »

L'ENSEIGNANT : Ce que tu dis est intéressant, parce que ça pose la question : « Est-ce qu'il peut y avoir de *petits* mensonges et de *gros* mensonges ? » Est-ce que l'un est plus excusable que l'autre, est-ce que l'on peut de temps en temps dire de petits mensonges ? Est-ce qu'un petit mensonge est plus excusable qu'un gros mensonge, ou est-ce que l'un comme l'autre ne sont pas acceptables ?

CHARLES : C'est sûr qu'un petit mensonge comme un gros mensonge, ça reste un mensonge. Mais il vaut mieux en dire un petit, parce que avec un gros, tu peux te retrouver dans le pétrin, parce que après c'est toi qui es encore plus triste.

ALEXANDRE : Il y a trois possibilités : soit tu lui dis la vérité, soit tu lui dis un mensonge, soit tu t'éloignes du sujet.

YOUSSEF : C'est mieux de changer de sujet, parce que si tu dis la vérité, ça va le blesser, et si tu ne dis pas la vérité, et que l'infirmière arrive, il va être en colère. Donc, il vaut mieux changer de sujet.

LOUISE : Oui mais Youssef, tu fais quoi, si le monsieur, il te demande : « Est-ce que je vais bien, j'ai bonne mine ? », tu fais quoi ?

CHARLES : Dans ce cas-là, il vaut mieux être lâche, fuir le sujet, moi, je suis tout à fait d'accord, parce que après tu continues, alors il est triste. Alors

que si tu t'éloignes du sujet, que tu prends un sujet heureux, cela va lui faire oublier un peu qu'il est à l'hôpital.

L'ENSEIGNANT : Moi, je voudrais que l'on termine par une question très importante : celle posée par le grand philosophe allemand Emmanuel Kant, qui disait qu'on ne devait jamais mentir. Il disait que le mensonge était toujours contraire à la morale.

MARIE : Je ne suis pas d'accord parce que si je devais aller en prison, par exemple, et que je n'avais pas envie, je dirais : « non ce n'est pas moi. » On est obligé de mentir. On ne peut pas ne pas mentir.

LOUISE : Moi, je suis d'accord avec lui, parce que c'est bien, parce que les gens peuvent avoir confiance, parce que si tu es tout le temps en train de mentir, les gens ne te croiront plus.

CHARLES : Moi je ne suis pas du tout d'accord avec Marie, parce que sur ce coup-là, je suis d'accord avec Kant. Tu vas en prison. Ils te demandent : « Est-ce que vous faites serment de dire toujours la vérité ? » Si tu commences à mentir, il y aura sûrement quelques failles, et si c'est des inspecteurs très doués, ils vont le découvrir, et je pense que cela va encore plus amplifier la punition. Le meilleur moyen, c'est de ne pas mentir.

Lola : Moi, je suis d'accord avec Louise, parce que si tu mens tout le temps, après plus personne ne va te croire, et quand tu diras un truc vrai, personne ne viendra pour te réconforter.

PIERRE : Oui, mais vous, vous connaissez beaucoup de criminels qui ne mentent jamais ?

MONICA : Mais Pierre, tu en connais toi des criminels pour dire cela ?

ALEXANDRE : Moi, je crois que c'est surtout quand on est à l'âge de la maternelle qu'on va mentir.

● Analyse possible de la séance

● ● Participation des élèves

Sur vingt-deux élèves présents ce jour-là, treize sont intervenus durant le débat. Une élève occupait la fonction de présidente, deux étaient dessinateurs, deux preneurs de notes, une autre passait le micro et un autre reformulait les interventions. Au total vingt élèves sur vingt-deux se sont donc impliqués activement dans le débat.